

Cinq jours de démocratie à la C.G.T.

Autant que le pape, les dirigeants de la C.G.T. comprennent l'urgente nécessité d'une réforme dans l'organisation des rites. Les uns comme les autres ont enfin découvert que le rigorisme des conciles, le credo des congrès ne pouvaient que favoriser la désaffection du public.

L'unité syndicale, comme l'uni-té chrétienne, est actuellement ('objet de préoccupations intenses.

De part et d'autre, on s'efforce de dissiper le trouble qui ronge la foi, de susciter l'enthousiasme du fidèle.

On comprend les efforts des dirigeants de la C.G.T. pour revenir aux principes de la démocratie (sic) .

Quoi qu'ils en pensent et quoi qu'ils en disent, ces principes ne sont pas ceux qui marquèrent la période héroïque du syndicalisme révolutionnaire.

On sent trop la comédie !... Une savante mise en scène a présidé à la préparation du 30° congrès de la C.G.T.

La controverse qui a dominé et passionné le congrès durant 5 jours a surpris et dérouté l'ensemble des délégués qui se contentaient de vibrer et d'applaudir comme au théâtre tout en égrenant les petits papiers destinés à envelopper le flot de discours creux et ronflants.

Depuis déjà longtemps, les travailleurs étaient fatigués de l'atmosphère qui pesait sur l'organisation ouvrière.

L'état-major sentit le danger! Une divergence réelle bien que superficielle opposait entre eux des dirigeants issus d'une formation technique et politique différente.

La direction de la C.G.T. saisit l'occasion, un débat fut amorcé dans la presse syndicale et, au congrès, Lebrun, partisan d'un plan calqué sur celui de la C.G.T. issu de l'unité de Toulouse, et qui devait impulser le programme du Front populaire, s'opposa à Frachon, défenseur de la revendication immédiate.

Mais les thèses qui s'affrontaient n'avaient aucune résonance dans le congrès, car les principes élémentaire de la démocratie veulent que de telles oppositions soient au préalable soumises à une analyse critique de la base.

Or, il n'en fut rien, la grosse majorité des syndicats et sections locales fut soigneusement écartée du débat.

C'est bien sur quoi comptaient les initiateurs de cette discussion où l'opposition, après un baroud d'honneur, devait se rallier à la fraction majoritaire.

Pourtant, sous l'impulsion des dockers anarchisants du Havre et des travailleurs du Livre, la controverse a dépassé les limites que les bonzes avaient fixée.

Certes, tout est rentré dans l'ordre! Mais la cascade de confetti qui enveloppa à la clôture la nouvelle direction monolithique, ne parvient pas à voiler la brèche ouverte.

Cette brèche risque de s'élargir sous la pression des travailleurs mystifiés, dont la colère balayera ceux qui ont vicié l'atmosphère syndicale.

L'unité, la cohésion, qui sont seules capables de décupler la force de l'énergie ouvrière, résident dans la forme traditionnelle du syndicalisme révolutionnaire.

L'organisation doit vivre et se développer dans l'indépendance absolue. Le marchandage, les tractations parlementaires comme la tutelle d'un parti sont autant de facteurs qui stérilisent l'action des travailleurs, tout en émasculant la substance de leur enseignement révolutionnaire.

Le pape voudrait réaliser l'unité des fidèles autour de la croix du Christ pour la rédemption «post-mortem».

Le prolétariat, lui, en se débarrassant du mythe des religions et des partis rédempteurs, renversera tous les adversaires du progrès, de la justice et de la liberté.

Jean MARTIN.